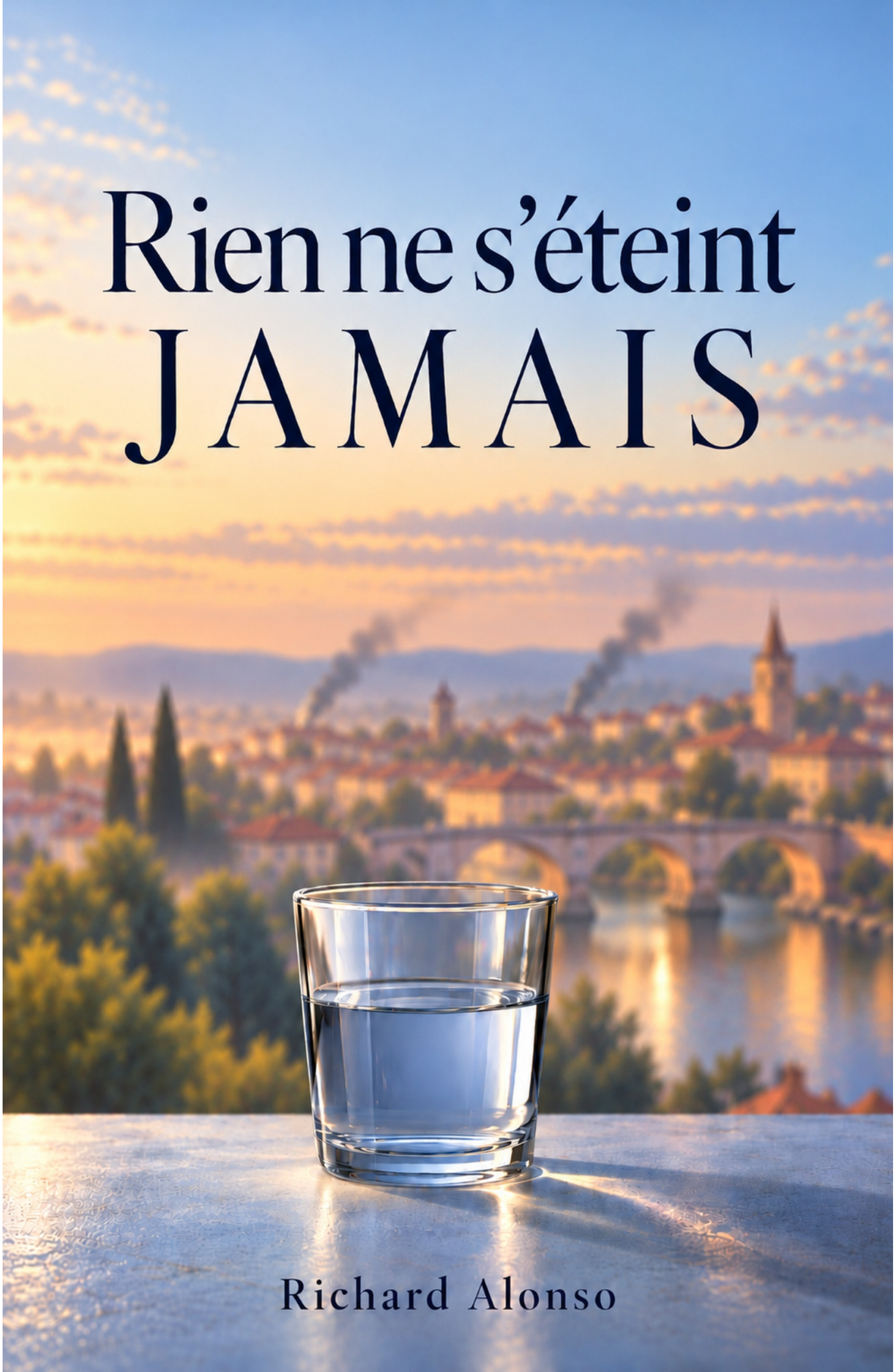
Rien ne s'éteint JAMAIS



Richard Alonso

Richard Alonso

Rien ne s’éteint jamais

© Richard Alonso, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2057-8

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I
Remous

1

Certains bossent dans la lumière. D'autres rampent dans la merde.

La ville se réveille au-dessus de leurs têtes. Le camion barre la rue, gyrophares en action, barrières déployées. Simple maintenance du réseau d'égouts, d'après la mairie. Une heure ou deux, tout au plus, le temps qu'on oublie ce qui grouille dessous.

Les agents enfilent leurs combinaisons. Vérification des lampes, masques, gants. Aujourd'hui, c'est visite d'un grand collecteur. Celui-là, on n'y a pas mis les pieds depuis plusieurs mois.

Ils s'engagent sur l'échelle, et descendent jusqu'à la plateforme qui surplombe le canal. Le tunnel pue l'humidité, la charogne aigre. Une odeur plus lourde que d'habitude. Comme si l'air lui-même se décomposait. Ils n'y prêtent pas attention. Normal, on n'est pas dans un salon de cosmétique, ici

En bas, ils progressent en colonne serrée. Les lampes éclaboussent les parois sombres. Les regards scrutent minutieusement le béton. Rien d'anormal.

L'homme de tête s'arrête net.

À ses pieds, un rat mort, puis un autre. Gonflés, distendus. Poils hérissés. Gueules entrouvertes.

Il recule lentement, dirige le faisceau lumineux vers le fond. Là, des carcasses noires tassées les unes contre les autres. Comme si les bêtes mourantes s'étaient traînées jusqu'ici pour finir ensemble.

— Y a des rats crevés plus loin… souffle-t-il. Beaucoup. Et ça bouge encore… je crois.

Le second s'approche, un pas en arrière, lampe hésitante.

— Ouais, t'as raison. Moi, je continue pas. On est pas équipés pour ça.

Un regard vers le fond du tunnel. Le chef d'équipe hésite, puis porte la radio à sa bouche :

— Central ? On a un truc bizarre ici. Des dizaines de rats morts. C'est pas normal.

Grésillements, puis la voix de l'ingénieur, resté en surface :

— Prenez quelques vidéos et remontez.

— Bien reçu. On arrive.

De retour, ils projettent les images sur l'écran du poste mobile. Personne ne parle.

Sur les terre-pleins, les amoncellements de carcasses sont clairement visibles.

Corps en décomposition avancée pour certains. D'autres, luisants, fraîchement tombés. Dans un recoin, un amas palpite encore. On distingue des pattes qui battent l'air, des queues fouettant le ciment. Les bêtes se tordent les unes autour des autres.

— Merde… lâche l'ingénieur. C'est quoi ce bordel ?

— Y en a parfois, des rats crevés, fait le chef d'équipe. Mais ça…jamais.

— Bon, les gars, on prélève quelques échantillons d'eau et on remballe. Je préviens les services sanitaires.

Sur le chemin du retour, certains rejouent la scène du collecteur. On parle de mauvais film catastrophe, de mutations improbables. Mais leur rire sonne trop fort. Trop forcé.

L'ingénieur, lui, ne dit rien. Les images ne se sont pas éteintes.

La jeunesse a toujours aimé refaire le monde entre deux verres.

Ils avaient débarqué quelques jours avant la rentrée, pleins d'ardeur et de certitudes. Aujourd'hui, la place sue la chaleur, la bière tiède et la poussière. Les touristes ont fui, laissant la ville aux rires et aux illusions.

Face aux terrasses, les manouches font crépiter l'air de leurs cordes. Autour d'eux, déhanchements vifs, ondulations des épaules, corps emportés par le rythme endiablé.

Attablés, le petit groupe d'étudiants rit fort, les verres claquent, les visages s'échauffent. La fête ce soir promet d'être magique.

Soudain, deux d'entre eux se figent. Sourires éteints.

— Qu'est-ce qui vous arrive ?

— Rien, c'est juste le soleil. On a traîné trop longtemps à la plage.

— Sûr ? Pourtant, avec toute l'eau que vous avez bu cette aprem.

— J'ai la tête… dans un étau. Et cette soif… c'est bizarre… j'ai…

Il ne finit pas, vacille, yeux révulsés. L'autre s'effondre sans un mot. Le fracas du verre éventre le silence. Tremblements. Claquement sec du crâne contre le sol, mâchoire crispée. Danse macabre.

La sidération, d'abord. Puis les cris, l'attroupement, les sirènes.

En un instant, les guitares se taisent. La fête se dissout dans le chaos.

Elle tourne en cage comme un fauve, les nerfs à vif.

Il n'y a plus rien à mordiller, ce qui lui reste d'ongles est en sang. Le dernier coup de dent arrache une plainte. Le téléphone, lui, reste silencieux. Pas de nouvelles de son père.

Il vit seul dans son petit appartement en ville. Chaque matin, elle l'appelle. Par

habitude. Par inquiétude. Par peur qu'un jour il ne réponde plus. Et voilà, c'est aujourd'hui qu'il a choisi de se taire. Dix coups de fil dans la matinée. Et toujours le vide. Alors elle a prévenu son frère. Lui, habite pas loin.

Une heure déjà.

— Il devrait être chez papa depuis un moment. C'est pas normal.

L'écran s'éclaire. Elle décroche précipitamment. Puis, l'abîme.

Il a trouvé leur père inanimé, au pied de son lit.

— Dis-moi, il est vivant ? Il est vivant ?

— Oui, il respire. Les pompiers sont là. Ils le prennent en charge.

Elle éclate en sanglots, incapable de prononcer autre chose que des bribes de mots.

— Mais… qu'est-ce… qu'est-ce qu'il a ?

— Ils savent pas. C'est bizarre, chaque fois qu'il semble reprendre conscience, il tremble, fort. Presque des convulsions.

— Mais… c'est quoi ? Rassure-moi, je t'en prie… J'ai peur.

— Ils l'emmènent à l'hôpital. Je pars avec eux, je te rappelle dans une heure.

Elle reste là, incapable de bouger, les yeux rivés à l'écran noir. Le cœur lourd à l'idée qu'elle pourrait ne jamais revoir son père vivant.

De son côté, son frère, referme l'appartement. Un dernier coup d'œil à la cuisine avant de claquer la porte. Il s'immobilise. Le robinet coule à grand débit. Des éclats de verre jonchent le sol. Il n'y avait pas fait attention en entrant, mais à présent, l'incongruité de la scène le frappe.

Étrange, pense-t-il… il n'a pas eu le temps de fermer l'eau. Et cette bouteille fracassée par terre. Un malaise, sans doute, juste assez de force pour se traîner à la chambre.

Après tout, il est vieux, son père.

C'est comme ça.

Peut-être.

Sur les écrans de contrôle, les images de rats morts défilent en silence.

Plus tard, une terrasse se vide dans les cris.

Ailleurs, un vieil homme s'effondre seul dans sa chambre.

Personne ne voit encore le lien. Mais il est là. Rampant. Insidieux.

Et il frappe déjà.

2

Quatre mois plus tôt.

L'écran vacillait. Ses certitudes aussi.

Le laboratoire n'était plus le même. L'air y vibrait d'un souffle étrange. Même les instruments ronronnaient de travers. Les images défilaient, et l'une après l'autre confirmait l'impensable. Trois relances. Trois fois le même verdict. Il espérait une erreur, un bug… Rien.

— C'est quoi, ce bordel ?

Rémi cligna des yeux. Chercha l'erreur. Toujours ces anomalies.

Des lésions cérébrales. Discrètes, parfois floues. Mais bien là.

Rien sur leur forme, leur densité, ou même leur localisation ne ressemblait à quelque chose de connu. Et ce n'était pas un cas isolé. Chaque lame portait la même signature.

— Merde… Jamais vu ça.

Son programme de recherche portait sur la maladie d'Alzheimer. Des mois de travail, des pistes prometteuses. Lutter contre la perte progressive de neurones, contre l'effacement des souvenirs, c'était son combat, celui de ceux qui s'obstinaient à croire encore. Son équipe avait isolé des molécules capables de freiner, parfois même de stopper la dégénérescence neuronale. Les données étaient solides. Une percée. Un peu de temps encore, et ils pourraient passer aux essais chez l'homme. Il y croyait. Pour de bon.

Des picotements dans les doigts. La nuque raide. Peut-être que Pascal, son collaborateur, pourrait l'éclairer. Il était plus proche du terrain.

— Dis-moi, ces derniers jours… les souris. Elles allaient comment ?

— Très bien. Rien à signaler.

Rien à signaler ? Impossible. De telles lésions auraient dû laisser des traces. Des troubles moteurs, une agitation. Au moins un signe.

Un autre avis ? Il appela Charles, le vétérinaire.

— Tu peux faire un état sanitaire des animaux, ceux qui sont encore à l'animalerie ? On a un truc bizarre.

— Quel genre de truc ?

— Des lésions cérébrales. Dans le premier groupe. Et les animaux semblaient cliniquement normaux.

— J'arrive.

Trente minutes plus tard, le véto entrait dans son bureau, l'air détendu.

— Tes souris pètent la forme. C'est la fête au village.

— Charles… j'aurais préféré que tu tires la tronche.

— Montre.

Rémi pivota l'écran. Charles s'approcha, plissa les yeux, zooma.

Son sourire s'évanouit.

— Attends… Ces lésions… Ni encéphalite, ni AVC, ni un truc métabolique.

Ses neurones carburaient.

— Peut-être une nécrose sévère due à une intoxication. Mais sur des animaux aussi surveillés… ça colle pas.

Rémi s'affaissa. Il l'avait pressenti, mais avait laissé Charles confirmer. Vingt-cinq ans de labo. Des erreurs, des ratés, il en avait vus. Il s'en était toujours sorti. Mais là …

Il allait tout reprendre. Explorer toutes les pistes. Il fallait comprendre.

Quelques jours plus tard, l'équipe était réunie dans son bureau, autour de la petite table ronde. Visages fermés, regards tendus.

L'hypothèse d'une intoxication tenait la route. Alors ils avaient poussé les investigations, recherché des marques d'inflammation, de nécrose. Les techniques les plus avancées avaient été mobilisées.

Les images défilaient sur l'écran. Elles révélaient un univers secret saturé de couleurs fluorescentes : filaments verts délicats, noyaux d'un bleu profond suspendus dans le noir, éclats rouges dessinant des connexions étranges.

Ici, la science flirtait avec l'art.

Mais aujourd'hui, pas de place pour l'émerveillement. Ce que Rémi voyait brisait les certitudes. Les marqueurs confirmaient l'intoxication. Indiscutable.

Tandis que les débats techniques fusaient, il restait en retrait, silencieux. Une intoxication. Oui. Mais comment un truc pareil avait pu arriver ?

Un poids invisible lui comprimait maintenant la poitrine. L'impasse totale. Il savait ce que cela impliquait… et ce qu'il avait à faire.

Il inspira longuement, regard encore accroché au clavier. Le téléphone glissa dans ses doigts. Il appela.

— Tu peux venir ? On a un problème.

Mireille supervisait la préparation des essais cliniques, un rôle central dans ce projet. Sans un mot, le visage fermé, elle entra.

Il parla d'une traite : les lésions inconnues, leur régularité troublante, et surtout de l'hypothèse d'une intoxication.

Le mot tomba comme un couperet. Les yeux de Mireille s'élargirent, deux

fenêtres soudain ouvertes au vent.

— Intoxication ? Ici ? Mais à quoi ?

— Aucune idée.

Son aveu la désarma. Rémi n'était plus celui qu'elle connaissait, sûr de sa route. À cet instant, il errait sans piste. Sans solution.

La suite ? Les essais cliniques ? C'était pour ça, sans doute, qu'il l'avait appelée.

— On va devoir tout suspendre. Jusqu'à ce qu'on comprenne.

— Combien de temps ?

— Je sais pas. On continue à surveiller les autres souris, celles qui restent dans le programme. Pour l'instant elles sont en parfaite santé. Elles seront analysées dans deux semaines. On verra. Avec un peu de chance, le problème restera limité au premier groupe.

Il posa une main sur son épaule.

— Je suis désolé.

La chaise lui sembla trop dure lorsqu'elle s'y affaissa. Arrêter maintenant, si proche du but.

— Une maladie contagieuse ? proposa-t-elle. Ça arrive.

— Peu probable. Charles a déjà écarté cette idée.

Ils cherchèrent encore, méthodiquement : l'alimentation, contamination de l'air, mutation génétique. Rien ne tenait. Logique, puisque les souris qui restaient étaient indemnes, alors qu'elles provenaient de la même souche, étaient exposées aux mêmes conditions expérimentales, au même environnement que celles qui venaient d'être analysées.

Incompréhensible.

Mais pour l'heure, c'était un coup rude pour le projet. Il tenta de relativiser. Après tout, il ne s'agissait que d'un programme de recherche, rien qui ne mérite l'attention du monde. Et pourtant, quelque chose grattait encore. Ces lésions cérébrales inexpliquées, apparues soudainement…

Presque inquiétantes.

Plusieurs jours qu'il tournait en rond. Pas un indice. Une opacité totale.

Pascal frappa. Visiblement tendu.

— Rémi, faut que tu viennes. Les souris…

Il leva les yeux, inquiet, et enfila sa blouse. Direction l'animalerie.

Et ce qu'il vit le glaça.

Des souris mortes jonchaient les cages. Les survivantes n'étaient pas mieux